

Manger un ballon et mincir

Poser un ballon intragastrique sans intervention c'est le pari gagnant d'Allurion depuis un an. Son ballon « Eclipse », permet de créer un sentiment de satiété permanent pour aider les personnes en surcharge pondérale à perdre du poids. Sans les endoscopies, les anesthésies, la chirurgie, un simple verre d'eau suffit pour avaler cette grosse capsule. Bon appétit.



« C'est comme une énorme gélule », décrit Nathalie Requier, 42 ans. Assise en robe d'hôpital, dans une chambre de la clinique de Bercy à Paris, la quarantenaire l'avale sans trop de difficultés, « ce n'était pas très agréable », retrace-t-elle. Dans cette capsule, reliée par une tubulure à une poche de liquide, pas de médicament, mais un ballon compressé. Maryan Cavicchi le gastro-entérologue de Nathalie, assisté d'une aide-soignante supervisent attentivement la procédure. Ils se cantonnent à vérifier à l'aide d'une radio que la capsule descende correctement dans l'estomac de leur patiente.



Le ballon est gonflé par un liquide composé en majorité d'eau via un cathéter. Crédit : David Simantov-Lévi

Après s'être assuré que le dispositif est bien placé, ils commencent à gonfler le ballon. 550 ml du liquide fourni par Allurion est alors injecté dans le dispositif via le cathéter. « Je sentais le ballon enfler dans mon ventre, comme si j'étais en train de manger », raconte Nathalie Requier.

Une fois que le fluide a fait enfler le dispositif, le fil est retiré par le médecin d'un geste sec. En tout, l'opération aura duré à peine une vingtaine de minutes. Il est 13 heures, la pause déjeuner de Nathalie tire à sa fin, elle retourne sur son lieu de travail, comme si de rien n'était. À partir de ce jour, le ballon qu'elle vient d'ingurgiter restera dans estomac pour les quatre prochains mois. Objectif : une perte de poids rapide et durable

Kilos en trop et régimes inefficaces

Jusqu'ici, bouger, s'habiller, aimer se regarder, c'était compliqué pour Nathalie. Avec ses 75 kilos pour 1 m 65, elle est en surpoids. Son Indice de Masse Corporelle (IMC) de 27,5 kilos par m² est excessif, selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Comme [une Française sur deux](#), sa corpulence représente un facteur de risque pour sa santé.

Ses kilos en trop, elle les traîne depuis son adolescence : « *Je suis asthmatique et quand j'étais jeune on m'a prescrit des médicaments à base de corticoïdes qui m'ont fait gonfler* », raconte Nathalie. À cause de sa maladie respiratoire ses médecins lui conseillent d'éviter les efforts. Petit à petit, elle délaisse le sport.

Au fil des années, une peine aussi bien physique que mentale lui pèse au quotidien : « *Mon image corporelle ne me convient pas, plus jeune, j'ai développé des troubles de l'alimentation, mes jambes sont douloureuses car elles enflent et j'ai du mal à trouver des vêtements à ma taille* ». À mesure que les kilos s'accumulent, faire de l'exercice est devenu encore plus problématique : « *Je risque de me blesser à tout moment, les activités physiques sont une souffrance* », confie-t-elle.

Depuis, elle a tenté l'impossible pour retrouver une corpulence dite « idéale ». « Parmi tous les régimes que j'ai faits, aucun ne m'a permis de perdre du poids de façon durable, même les plus drastiques », soupire-t-elle. Pendant des années, elle est suivie par un diététicien, les régimes hyperprotéinés ou méditerranéens s'enchaînent, mais rien n'y fait.

Nathalie est alors dans une impasse. Changer ses apports ne diminue pas sa corpulence et elle n'est pas éligible pour subir une opération de chirurgie bariatrique, son IMC étant inférieur à 40 kilos par m², le seuil légal. À la recherche d'une solution qui n'est pas aussi « invasive et agressive » que la chirurgie, Nathalie Requier se retrouve dans la salle de consultation du Dr Maryan Cavicchi, qui a recours à différents types de ballons intragastriques depuis une dizaine d'années.

Un ballon high-tech

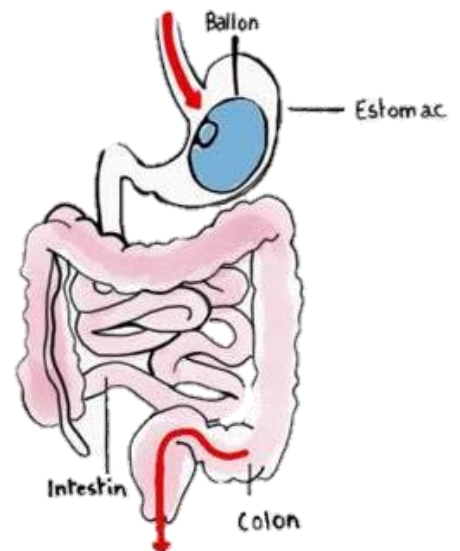


Le ballon est avalé sous forme de capsule (à gauche) et lorsqu'il correctement placé dans l'estomac il se déploie (à droite). Crédit : Allurion Technologies

Le dispositif Elipse, homologué en Europe en décembre 2015, la séduit tout de suite. Les arguments sont vendeurs : il s'agit du premier dispositif médical de perte pondérale sans intervention. Contrairement aux autres ballons intragastriques, il ne nécessite ni endoscopie ni anesthésie. « Avant il fallait faire deux

endoscopies sous anesthésie générale pour placer et retirer un ballon intragastrique », rappelle le Dr.Cavicchi. Une procédure lourde et couteuse. Maintenant, seul un verre d'eau demeure indispensable pour pouvoir poser ce dispositif.

Le ballon d'Allurion, fabriqué dans une fine membrane de polymère est très résistant. Il est si solide que l'on peut le presser de toutes ses forces ou marcher dessus sans qu'il ne rompe. Composé principalement par de l'eau, le liquide qu'il contient est inoffensif. Le pH de celui-ci, son acidité, a été calculé pour qu'il puisse dissoudre, après quatre mois, un fil chirurgical scellant une petite valve, située sur le dessus du ballon. L'enveloppe se vide alors du fluide, transite dans l'appareil digestif pour finalement être éliminée naturellement. *« Les recherches ont démontré que 90 % du poids perdu grâce à des dispositifs de ballon intragastriques se fait dans les 16 premières semaines, c'est pour cette raison que le ballon Elipse a cette durée de vie précise »,* éclaire Maryan Cavicchi.



*Le ballon demeure dans l'estomac puis s'élimine naturellement après quatre mois.
Crédit : David Simantov-Lévi*

Facile à avaler mais pas à digérer

En un mois, Nathalie s'est progressivement habituée au dispositif : *« Les premiers jours, j'avais des difficultés à dormir et je souffrais dans certaines positions, maintenant je ne le sens quasiment plus »,* raconte-t-elle. Durant cette période, elle a perdu 6,5 kilos, *« on m'a dit que j'avais bien fondu »,* dit-elle, enjouée. Son médecin table sur une perte totale de 15 kilos au terme des quatre mois. Les patients perdent 13,2 kg en moyenne, selon une étude conduite par Allurion.

Pour arriver à ce résultat, le ballon intragastrique « sidère » l'estomac. La digestion est fortement perturbée, provoquant un *« trouble de la vidange gastrique »*. Le patient ne peut plus ingurgiter les mêmes quantités d'aliments qu'auparavant : *« Mes apports ont été divisés par trois »,* précise Nathalie.

En fonction de la morphologie du patient, la place qu'il occupe est variable, il est donc plus ou moins gênant : *« certains vont passer une première semaine difficile »,* averti le gastro-entérologue. À prévoir pour ceux-là : vomissement, nausée et autres douleurs abdominales.

Problèmes articulaires, respiratoires, cancers, diabète, ou encore Nash, ce *« syndrome du foie gras »,* sont causés ou aggravés par le surpoids ou l'obésité. *« Après un mois, j'ai déjà moins mal aux jambes »,* explique la patiente. L'objectif principal du dispositif, *« c'est aussi de diminuer tous les facteurs de risque »,* explique le Dr Cavicchi. *« Si le patient a une maladie comme le diabète, il peut s'inscrire dans une descente thérapeutique car le dispositif l'aidera à traiter cette maladie »,* développe le médecin.

Un accompagnement complet

L'utilisation du ballon est autorisée à partir du moment où l'IMC du patient est compris entre 27 kilos par m² et 40 kilos par m². En dessous de cette norme, l'utilisation du ballon est excessive et au-dessus il est inefficace. *« Le ballon a été créé pour les personnes qui n'ont pas le droit à la chirurgie car leur IMC est trop petit, ou parce qu'ils ont des contre-indications. Ces patients sont paumés, car ils*

savent qu'ils ont un problème de santé sévère mais que les régimes ne fonctionnent pas, ou de façon très limitée », expose le directeur des ventes d'Allurion en France, Paul Jovet.

Le co-fondateur d'Allurion, Samuel Levy confie avoir eu l'idée de créer le ballon Elipse lors de ses études de médecine à Harvard : *« Une patiente était dans un état grave après avoir subi une opération chirurgicale de perte de poids, je voulais un dispositif qui soit plus efficace que les régimes mais qui n'exige pas d'opération »,* raconte-t-il.

Malheureusement, les contre-indications existent aussi pour le ballon Elipse. Il ne peut pas être posé chez les patients ayant eu une chirurgie de l'appareil digestif, pour éviter les risques d'occlusion intestinale. Il ne peut pas non plus être utilisé par des patients souffrants de dépression de troubles du comportement alimentaire.



Paul Jovet et un ballon Elipse. Crédit : David Simantov-Lévi

Le dispositif est obligatoirement complété par un suivi personnalisé. Coach sportif, diététicien, et éventuellement psychologue aident les patients à perdre du poids et à changer leurs habitudes de vie. Une étape indispensable pour que la perte de poids soit maximale et surtout pérenne. Une balance connectée est également offerte à chacun pour faciliter le suivi. *« Le ballon et l'accompagnement coutent entre 2500 et 3000 euros »,* indique Paul Jovet. La somme

n'est pas remboursée par la sécurité sociale mais est bien inférieure aux prix des autres ballons qui peuvent atteindre jusqu'à 9000 euros. *« En supprimant toutes les interventions, non seulement la procédure est moins lourde et dangereuse mais le dispositif est aussi beaucoup moins cher »,* explique le directeur des ventes.

Pour le moment, trois mille personnes en Europe et au Moyen-Orient ont opté pour cette solution. Paul Jovet pense que le ballon va se populariser, notamment lorsqu'il sera homologué en Amérique du Nord : *« Il y a un vrai problème d'alimentation dans les pays riches, des millions de personnes pourraient en bénéficier, se soigner et changer leurs habitudes ».*

Par David Simantov-Lévi